



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PAI

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

tion de l'édit de Nantes. Ses ouvrages sont : I. *Examen des Préjugés légitimes contre les Calvinistes*, 2 vol. in-12. II. *Remarques sur l'Avertissement pastoral*, &c. Ces deux ouvrages passent chez les Calvinistes pour des chef-d'œuvres, & chez les autres pour des fruits de l'esprit de parti.

PAJOT, (Louis-Léon) comte d'Onsembray, naquit à Paris en 1678, s'appliqua à la philosophie & sur-tout à la physique. Il fit un voyage en Hollande, où il se lia avec les grands hommes qu'elle possédoit alors, Huyghens, Ruysch, Boërhaave, &c. Chargé de la direction générale des postes, il l'exerça avec tant d'exactitude, qu'il mérita l'estime du public & la confiance de Louis XIV. Ce monarque le fit appeler dans sa dernière maladie pour cacheter son testament, avant de l'envoyer déposer au parlement. Il hérita, après la mort de son père, d'une maison de campagne à Bercy. Il la destina, non pas à une maison de plaisir, mais à un cabinet philosophique, qu'il remplit de curiosités naturelles & mécaniques, & pour lequel il n'épargna ni soins ni dépenses. Il devint si célèbre, qu'il attira à Pajot les visites de Pierre-le-Grand, de l'empereur, du prince Charles de Lorraine, &c. Le recueil de l'académie des sciences dont il étoit membre, renferme plusieurs *Mémoires* de lui sur la physique & la statique. Les principaux sont : I. Un sur un *Instrument* pour mesurer les liquides. II. *L'Anémometre* ou *Mesure-vent*. III. Un 3e. sur une *Machine* pour

battre la mesure des différens airs de musique, d'une manière fixe, &c. L'intérêt des sciences lui étoit si cher, qu'il légua ses cabinets à l'académie, avec des conditions qui les rendent utiles au public. Cette compagnie le perdit en 1753. Ce fut aussi une perte pour les pauvres des paroisses de Bercy & de St. Germain l'Auxerrois.

PAÏS, (Pierre) Jésuite & missionnaire zélé en Ethiopie, a un nom parmi les géographes, pour avoir le premier des Européens, découvert la source du Nil, au mois d'avril 1618. Les observations qu'il donna à ce sujet, ont détruit toutes les fables qu'il avoit plu aux voyageurs de débiter, & aux compilateurs de répéter sur cette matière qu'ils ne connoissoient pas. Le baron de Tott, dans ses *Mémoires sur les Turcs & les Tartares*, a parlé de cet objet avec peu de connoissance & d'exactitude. Voyez LOBO Jérôme.

PAIVA, voyez ANDRADA.

PAIX, divinité allégorique, fille de Jupiter & de Thémis. On la représente avec un air doux, tenant d'une main une petite statue du dieu Plutus, & de l'autre une poignée d'épis, de roses & de branches d'olivier, avec une demi-couronne de laurier sur sa tête, & des cornes d'abondance à ses pieds. On trouve dans les *Œuvres* de Rousseau, une belle *Ode* à cette divinité. Horace célèbre ses dons précieux, ceux sur-tout qui s'étendent sur l'esprit & le cœur de l'homme, dans la 16e. Ode du 2e. livre : *Otium divos rogat*. Il les caractérise

parfaitement par ces mots :

*Non gemmis neque purpurâ venale nec auro.*

*Non enim gazæ, neque consularis*

*Summovet lictor miseros tumultus Mentis, et curas laqueata circum tecta volantes.*

**PALÆSTRA**, fille de Mercure, à qui l'on attribue l'invention de l'exercice de la lutte. D'autres la disent fille d'Hercule.

**PALAFIX**, (Jean de) fils naturel d'un Espagnol noble, naquit en 1600 dans le royaume d'Aragon. Après avoir étudié avec succès dans l'université de Salamanque, il fut choisi par Philippe IV pour être du conseil de guerre, puis de celui des Indes; mais il ne tarda pas de se dégoûter du monde & d'embrasser l'état ecclésiastique. Le monarque Espagnol, auquel son mérite étoit connu, le nomma l'an 1639 à l'évêché d'Angélopole en Amérique, avec le titre de juge de l'administration des trois vice-rois des Indes. Il eut un démêlé fort vif avec les Jésuites de son diocèse, prétendant que sa juridiction étoit lésée par l'usage que les missionnaires faisoient de certains privilèges. Cette contestation fut portée au pape Innocent X, qui la termina par un Bref du 14 mars 1648. Le prélat avoit écrit une Lettre au pape le 25 mai 1647, où il détaillait ses plaintes. On dit qu'il en écrivit une seconde le 8 janvier 1649, dans laquelle il n'y a point d'horreurs que l'auteur ne dise contre les Jésuites du Mexique. Plusieurs critiques croient que cette Lettre a été fabriquée par d'autres

mains, parce qu'elle contient des faussetés évidentes, des calomnies atroces & ridicules, les contradictions les plus palpables, & que ce langage ne peut être celui d'un personnage tel qu'on nous représente Palafox. Les Jésuites du Mexique présentèrent un mémorial à Philippe IV, pour se plaindre des calomnies de cette Lettre qui circuloit par-tout sous le nom de l'évêque d'Angélopole; mais ce prélat, dans sa *Défense canonique* qu'il présenta au même monarque en 1652, la désavoua. « Quand est-ce, » dit-il, que j'ai parlé sur ce » ton? Où est cette prétendue » Lettre qu'ils citent? Le souverain pontife la leur a-t-il » communiquée? Qu'ils produisent ma signature » (voy. le *Bullaire*, tome 4, édition de Lyon de 1655). Ces critiques ajoutent qu'il n'est nullement vraisemblable que Palafox ait dit tant d'horreurs contre ces Peres en 1649, & fait un si bel éloge de ces mêmes Religieux en 1652, dans sa *Défense canonique*. Voici comme il s'y exprime : « La Compagnie du » saint nom de JESUS, est un » institut admirable, savant, » utile, saint, digne de toute » la protection, non-seulement » de votre majesté, mais des » prélats de l'Eglise. Il y a » plus de cent ans que les Jésuites sont les coopérateurs » utiles des évêques & du » clergé; ils ont rendu les services les plus signalés, &c. ». Enfin ce qui acheve de persuader que cette Lettre est supposée, ce sont les éloges les plus flatteurs que ce prélat, transféré sur le siege d'Osma